

Dimanche dernier, nous avons entendu cette parole du Christ à Pierre : « Heureux es-tu, Simon, fils de Yonas, ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. » Voilà une béatitude qui sonne comme un compliment et un encouragement. Pierre devra effectivement faire preuve de beaucoup de courage pour rester fidèle à cette belle profession de foi. En fait, il n'en connaît pas toute la portée. Il vient de reconnaître Jésus comme le Messie. Mais la suite des événements va nous montrer qu'il n'a pas vraiment compris. Il pensait à un Messie triomphant et glorieux. Or voilà que Jésus annonce sa Passion et sa mort sur une croix. Et c'est là qu'intervient ce qu'on pourrait appeler le premier reniement de Pierre.

C'est vrai, Jésus est le Messie, le Fils du Dieu vivant. Mais dans l'esprit de Pierre, il y a une confusion: Comme la plupart des gens de son pays, Pierre attendait un Messie qui prendrait le pouvoir et chasserait l'occupant romain de son pays. Or voilà que Jésus annonce qu'il doit "partir à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des prêtres et des scribes, être tué et le troisième jour ressusciter". Jésus est un Messie qui va mourir de mort violente. Le supplice de la croix était la torture la plus terrifiante. Pour les juifs, c'était le sommet de la honte. C'était le signe visible de la malédiction divine.

Nous comprenons la réaction de Pierre. Peu de temps auparavant, il avait vu Jésus transfiguré "sur la montagne sainte" et il avait entendu la voix du Père disant: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Écoutez-le." Aujourd'hui, Pierre ne comprend plus. Il refuse le destin tragique d'un Messie promis à la croix et il le dit. Jésus le réprimande car ses pensées ne sont pas "celles de Dieu mais celles des hommes". Sans se rendre compte, il joue le rôle de Satan, le tentateur. Il barre la route à Jésus au lieu de le soutenir et de marcher avec lui. Et nous trouvons là ce qu'on pourrait appeler le premier reniement de Pierre.

Comprenons bien : La tentation d'aujourd'hui est terrible : Jésus doit se défendre contre ses amis les plus chers, en particulier contre Pierre. Croyant bien faire, ces derniers l'appellent sur un autre chemin que le chemin pascal. C'est alors que Jésus élargit son propos : Si Pierre a cette réaction c'est parce qu'il n'a pas compris ce que veut dire "être disciple". Une mise au point s'impose. Il est impossible d'être sauvé sans accepter de "perdre sa vie" et de s'en remettre à Dieu. Ce sont les paroles mêmes de Jésus. Nous vivons dans un monde qui recherche la gloire, les honneurs et surtout l'argent. Mais le risque est grand d'oublier que nous sommes nés pour aimer. Dieu qui est amour nous a créés pour nous rendre participants à son amour. Il nous appelle à progresser dans l'amour et à offrir notre vie par amour pour Jésus.

Cet évangile nous rejoint dans ce que nous vivons, en particulier dans nos tentations. Comme Pierre, il nous arrive souvent de nous éloigner des pensées de Dieu. Le pape François nous met en garde contre le risque d'être des "mondains" en nous laissant entraîner par les idées du monde. A ce moment-là, nous devenons comme le sel qui vient à s'affadir. C'est ce qui se passe quand le chrétien entre dans la mentalité du monde. Là encore, le pape nous dit que ces chrétiens ressemblent à du vin coupé avec de l'eau. On ne sait pas s'ils sont chrétiens ou mondains. Ils sont comme le sel qui perd de sa saveur parce qu'ils sont livrés à l'esprit du monde.

*“Nous les chrétiens vivons dans le monde, pleinement insérés dans la réalité sociale et culturelle de notre temps”*. Ce qui est évidemment juste mais qui «comporte le risque que nous devenions mondains, que nous perdions la charge de nouveauté qui nous vient du Seigneur et de l'Esprit Saint. Cela devrait être le contraire ; quand dans les chrétiens reste vive la force de l'Évangile, celle-ci peut transformer les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, la ligne de pensée, les sources d'inspiration et les modèles de vie » a-t-il précisé, citant Paul VI.

«Ne prenez pas pour modèle le monde présent mais transformez-vous pour discerner quelle est la volonté de Dieu », nous demande Paul.

Ce sont donc ces textes bibliques qui nous provoquent à nous ajuster à Dieu et à son projet. C'est une conversion de tous les jours qui ne sera possible que dans la méditation de l'Évangile chaque jour et dans la prière. Si nous le voulons bien, le Christ sera toujours là pour nous guider sur le chemin de la vie et nous accompagner dans notre lutte contre la tentation. Avec lui, les forces du mal n'auront jamais le dernier mot. Il en a été victorieux et il veut nous associer tous à sa victoire. C'est pour mieux répondre à cet appel du Seigneur que nous nous réunissons chaque dimanche pour célébrer l'Eucharistie. C'est là que nous nous nourrissons de la Parole et du Corps du Christ. Grâce au don qu'il nous fait, nous apprenons à ne pas nous conformer au monde mais à lui et à son amour. En lui, nous entrons dans une vie féconde source de joie et de partage, source de paix et d'amour.

En méditant sur cet évangile, comment ne pas penser à tous ceux et celles qui ont témoigné de leur foi jusqu'au don de leur vie? Rappelons-nous : Les trappistes de Thibirinne ont accepté de mourir plutôt que d'abandonner les pauvres qui leur faisaient confiance et dont ils étaient solidaires. Ceux qui meurent ainsi imitent le Christ et sont des vivants pour toujours. Toute l'histoire de l'Église est remplie de ces témoignages de martyrs qui ont donné leur vie pour lui. Et le vingtième siècle a été celui qui en compte le plus.

La Vierge Marie nous précède sur ce chemin; laissons-nous guider par elle.